N° 67-68-69

ISSN 02203543

La recherche archéologique récente dans la Moyenne Vallée de l'Hérault

Bulletin thématique édité par le Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault - Avril-Juillet-Septembre 1993

Fouilles archéologiques médiévales dans l'ancien diocèse de Maguelone

(Résumé de mémoire universitaire)

par Didier PAYA*

Cette recherche fut constituée de l'étude de 60 opérations sur 48 sites, situés sur l'ancien diocèse de Maguelone, actuellement diocèse de Montpellier.

L'étude de ces sites et de la façon dont ils ont été explorés ont amené à ces conclusions.

A l'heure actuelle la définition de l'archéologie telle qu'on la concevait, il y a encore une vingtaine d'années, a évolué. Il s'agit toujours de dégager et d'étudier le matériel et les structures, mais ils sont devenus des points de repères chronologique, économique et de civilisation, et ce, dans un souci d'étude de la vie matérielle, plus qu'un souci de découverte d'objets "spectaculaires".

Villeneuve lès Maguelone : fibule ansée, première moitié du VIe, de type ostrogoth, (collection de la Société Archéologique de Montpellier)

La nature de la majorité des travaux a aussi changé, ces derniers ayant été nécessités par l'urgence face à un danger de destruction d'un site. Ces opérations ponctuelles, inconnues voici encore quelques années, très souvent de faible importance, ont pour la plupart été effectuées par des amateurs. Ce sont ces opérations qui composent la source essentielle des données archéologiques que nous possédons actuellement.

Ce sont les nécropoles des VIème et VIIème siècles qui ont été essentiellement "exploitées", car sources d'objets de parure. Les autres opérations concernaient des monuments religieux (Maguelone, *Notre-Dame des Tables* à Montpellier) où l'on recherchait le spectaculaire de l'architecture ; les vestiges d'habitats ont été, quant à eux, ignorés jusqu'à une époque récente vraisemblablement à cause de la faible quantité et de la mauvaise conservation des vestiges.

Guzargues : domaine de Figaret, fibule ansée, VIe, de type franc, (collection de la Société Archéologique de Montpellier)

Résultats principaux :

Nous assistons, entre le IVème et le VIIème siècle, à une évolution dans les modes de l'inhumation qui peut être, en premier lieu, liée à la christianisation, et en second lieu, à des changements intervenus dans la vie quotidienne. Les tuiles plates utilisées pour la facture de la majorité des tombes sont remplacées par des dalles ou des lauzes. Les sarcophages disparaissent au cours du VIIème siècle.C'est au VIIIème siècle que débute l'ère des tombes anthropomorphes c'est-à-dire qui épousent les formes du corps du défunt afin que son squelette conserve une forme qu'il retrouvera plus facilement lors de la résurrection finale. Cette pratique perdurera durant l'époque

Fabrègues : Saint Martin de Colombs, plaque boucle articulée, première moitié du VIe (collection de la Société Archéologique de Montpellier).

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

médiévale et peut-être plus tard, se heurtant tout de même à une difficulté d'application due au "surpeuplement" de la plupart des cimetières. Le cercueil qui, quant à lui, est une invention antique, disparu au VIème siècle, semble réapparaître au XIVème siècle.

Guzargues : domaine de Figaret, plaque-boucle articulée, VIe, (collection de la Société Archéologique de Montpellier).

La fouille archéologique n'a pu faire progresser énormément les connaissances de l'architecture religieuse, sauf peut-être pour les bâtiments paléochrétiens, telle l'église du *Roc de Pampelune* à Argelliers. Les travaux archéologiques peu nombreux ont surtout consisté en un dégagement des murs avec, pour but principal, d'en faire apparaître le plan.

L'étude archéologique de l'habitat civil n'a jamais fait l'objet de travaux anciens. Cette absence étant explicable par le manque de spectaculaire des découvertes potentielles. De plus, un véritable résultat ne peut être obtenu que par une exploration approfondie d'un village. Les peu nombreuses habitations fouillées, qui sont datables des IX, X et XIèmes siècles, laissent apparaître des murs de pierres brutes ou à peine équarries qui ne sont pas liées au mortier. Ce type de construction se retrouve sur des sites des XIV et XVèmes siècles, mais il s'agit de groupement d'habitats assez éloignés des agglomérations majeures, ce qui expliquerait un certain retard architectural. Signalons par la même occasion l'absence de tuiles, alors qu'à Lattes elles sont présentes sur des vestiges de l'habitat médiéval datables postérieurement au XIIème siècle. Il est donc fort probable que chaque groupe villageois construisait en fonction des possibilités locales.

* 14, avenue Jean Jaures, villa 62, lotissement village, 34170 Castelnau-le-Lez.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)